

“ Demain, nous repartirons pour toute une année ; mais nous ne voulons pas t'abandonner ici toute seule. As-tu le courage de nous accompagner ? Mon bras est assez fort pour te porter à travers la forêt. Et nos ailes réunies ne seraient-elles pas capables de te soutenir pour traverser la mer ? lui demanda son frère aîné.

— Oh ! oui, emmenez-moi, ” dit Éliisa.

La jeune fille et ses frères passèrent toute la nuit à confectionner un filet d'écorce de saule et de juncs souples. Éliisa se coucha dedans et quand le soleil se leva, les jeunes gens redevenus des cygnes saisirent le filet dans leurs becs et s'envolèrent avec leur sœur, qui dormait encore, bien haut dans les nuages. Et comme les rayons du soleil tombaient sur le visage d'Éliisa, un des cygnes se tint au-dessus de sa tête pour lui procurer de l'ombre.

Ils étaient déjà très éloignés de la côte, quand la jeune fille se réveilla. Elle croyait encore rêver, tant il lui semblait extraordinaire d'être ainsi portée dans l'air au-dessus des flots.

Près d'elle se trouvaient un rameau garni de baies mûres succulentes et un paquet de racines savoureuses. C'était son plus jeune frère qui les avait ramassés pour elle, et elle le remercia d'un sourire, quand elle aperçut que c'était lui qui lui donnait de l'ombre avec ses ailes.

Ils étaient si haut, que le premier navire qu'ils aperçurent leur sembla une mouette sur l'eau. Derrière eux s'élevait un nuage grand comme une montagne. Éliisa reconnut que c'était son ombre et celle des onze cygnes ; elle n'avait jamais rien vu de plus beau. Toutefois, quand le soleil fut au haut de sa course, l'ombre disparut.

Toute la journée, les cygnes volèrent, rapides comme des flèches, à travers l'espace. Cependant, à cause du poids de leur sœur, ils avançaient plus lentement qu'à l'habitude. Un orage éclata au coucher du soleil. Éliisa voyait avec anxiété l'astre brillant disparaître peu à peu sans que le moindre rocher fût en vue. Il lui semblait que les cygnes agitaient leurs ailes avec plus d'efforts.

Ah ! c'était sa faute s'ils ne pouvaient avancer plus vite. Quand le soleil aurait disparu, ils redeviendraient des hommes, tomberaient à la mer et se noieraient. Aucun rocher n'apparut. Les nuages noirs s'approchaient de plus en plus, le mugissement du vent annonçait un orage ; les nuages s'amoncèrent devant eux menaçants et les éclairs succédèrent aux éclairs.

Ils étaient arrivés au bord de la mer. Le cœur d'Éliisa battait violemment. Les cygnes descendirent tout à coup si vite, qu'elle cru qu'ils tombaient ; mais ils planèrent de nouveaux. Le soleil avait déjà à demi disparu

dans l'eau. Éliisa aperçut alors au-dessous d'elle un petit récif qui ressemblait à la tête d'un phoque sortant de l'eau.

Le soleil descendait rapidement, il avait encore à peine la grosseur d'une étoile. A ce moment, le pied d'Éliisa sentit la terre ferme, et le soleil s'éteignit comme la dernière étincelle d'un papier consumé. Elle aperçut autour d'elle ses frères, bras dessus, bras dessous, et à eux sept ils occupaient toute la surface du rocher. Les vagues écumantes rejaillissent sur eux, le ciel était flamboyant et les coups de tonnerre se succédaient sans interruption. Mais les jeunes gens se cramponnaient les uns aux autres par les mains et chantaient un pieux cantique pour se donner du courage et de l'espoir.

Quand le jour commença à poindre, l'orage s'était apaisé et le ciel était de nouveau sans nuages. Dès le lever du soleil, les cygnes s'envolèrent du récif avec Éliisa. La mer roulait encore d'énormes vagues et leur crête d'écume leur apparaissait, de la hauteur où ils étaient, comme des millions de cygnes blancs nageant sur les eaux.

Quand le soleil fut un peu plus haut, Éliisa aperçut entre ciel et mer une montagne couverte de neige éblouissante sur laquelle s'élevait un château, long certainement de plusieurs lieues avec des portiques superposés. En bas, de superbes forêts de palmiers et de magnifiques arbres géants se balançaient au souffle du vent. Elle demanda quel était ce pays vers lequel ils volaient ; mais ses frères secouèrent la tête. Ce qu'elle avait devant elle était le château toujours instable de la fée Morgane, un simple mirage où ne pouvait habiter aucune créature vivante. Éliisa, stupéfaite, le fixait encore, que la montagne, le château et les forêts s'abîmèrent subitement et à leur place se dressèrent vingt églises superbes, toutes semblables avec de hautes tours et des fenêtres ogivales. Elle crut entendre résonner les orgues ; mais ce n'était que le grondement des flots qui frappait ses oreilles. Et comme ils s'approchaient des églises, elle les vit se transformer en une formidable flotte qui voguait au-dessous d'eux. Les plus belles images se succédèrent ainsi à ses yeux, jusqu'à ce qu'enfin elle aperçut le pays qu'elle attendait si impatiemment. De belles montagnes bleues couverte de forêts de cèdres, de villes et de châteaux semblèrent surgir de l'eau. Et longtemps avant le coucher du soleil elle se trouva assise dans ces montagnes, devant une grande grotte tapissée de plantes vertes grimpanes qui imitaient les plus jolies tentures.

“ Nous voulons voir à quoi tu vas rêver cette nuit, lui dirent ses frères en lui montrant sa chambre à coucher.